

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Pagination continue.



L'oiseau-mouche (1)

Quand tes aînés frileux, fuyant à tire-d'aile,
S'en vont bien loin de nous vers de plus doux

[climats,
Toi seul, petit vaillant, nous demeures fidèle
Et braves de l'hiver les vents et les frimas.
En ces froids jours de deuil, tout comme au

[temps des rosés
Tu sais rire et chanter, voler de fleur en fleur,
Cueillir, en te jouant, mille suaves choses
Qui rafraîchissent l'âme et réchauffent le

[cœur.
Mais dis, petit, quelle est cette précoce terre
Où le lait et le miel coulent en tous les temps?
Dans quel nid enchanté, dans quel riant par-

[terre
Peux-tu jouir ainsi d'un éternel printemps ?

"Si je puis, aux jours froids, butiner, sans

[entraves,
"Et vous redire, amis, de joyeuses chansons,
"C'est que Dieu m'a donné pour nid des

[cœurs de braves
"Qu'illuminent toujours de purs et chauds

[rayons.
TRIFLUVIANUS.

Bénédition d'une cloche

AU SAINT-CŒUR-DE-MARIE

Le *Saint-Cœur-de-Marie*, c'est une
paroisse déjà prospère, taillée en plei-

(1) Cette jolie poésie était accompagnée
de la gracieuse lettre suivante :

Monsieur

Veuillez trouver ci-inclus 50 cents pour un
an d'abonnement à votre charmant OISEAU-
MOUCHE. Si je pouvais, par une somme plus
ronde, prouver d'une manière plus pratique
l'intérêt que je lui porte, je le ferais de grand
cœur ; car je l'aime beaucoup, ce petit jour-
nal ; il pense et parle mieux que ne le
font bien des grands ; il a cependant un dé-
faut dont je voudrais le voir se corriger ;
c'est de ne paraître que tous les 15 jours.

Plein d'un zèle qui vous paraîtra peut-être
outré, je me suis dit : Un journal ne vit pas
seulement d'argent mais aussi d'articles, et
puisque je ne puis envoyer que cette modi-
que somme en espèce, j'y joindrai autre chose.

De là, les quelques vers suivants que vous
m'avez fait connaître en offrant une généreu-
se hospitalité aux produits étrangers. T.

ne forêt par de hardies colons il y a à
peine dix-sept ans. Elle est située au
nord de la Décharge à quelques milles
du lac St-Jean. Ce fut en 1883 que
les frères Fleury, ravis par la fertilité
du sol, vinrent y abattre le premier ar-
bres. Pendant quelques années, ils y
vécurent dans un isolement complet ;
mais peu à peu, un à un, arri-
vèrent les voisins. Au bout de dix
ans, la forêt était percée à jour
et une chapelle temporaire recevait
déjà une population assez considérable,
si considérable que, il y a deux ans, on
jugea qu'il fallait une grande église. On
la bâtit. Mais les paroissiens trouvèrent
leur vieille cloche bien trop petite,
et ils en voulurent une dont la voix se
fit entendre aisément dans tous les
coins de la paroisse. Ils avaient raison,
et M. le curé leur commanda une su-
perbe cloche " Havard " du poids de
2200 livres. Et c'est à la bénédiction
de cette cloche que l'OISEAU-MOUCHE
a eu l'honneur d'assister sur gracieuse
invitation.

La cérémonie a été fort belle. M.
l'abbé H. Cimon, curé de Saint-Al-
phonse, premier missionnaire du Saint-
Cœur-de-Marie, célébra la messe so-
lennelle, assisté de MM. les abbés A.
Larouche, curé de St. Bruno et E. La-
voie, curé de Saint-Gédéon. Au chœur
on remarquait le très Rév. M. F.-X.
Belley, V. G., M. le Supérieur du
Séminaire et M. le curé. Un beau
sermon de circonstance fut donné par
M. l'abbé H. Lavoie, curé d'Alma.
Puis, eut lieu le " baptême " de la clo-
che par M. le Grand-Vicaire, et lorsque
pour la première fois elle fit entendre sa
voix dans l'église une émotion profon-
de, presque de la frayeur, empoigna l'as-
sistance. On ressentit quelque chose
comme si le tonnerre fut tombé sur l'é-
glise, puis chacun s'enhardit et l'on
vint à qui mieux mieux, moyennant fi-
nance.... mais si peu !.... faire réson-
ner l'énorme masse d'airain. Enfin
arrivèrent les ingénieurs et les ouvriers
qui s'en emparèrent et se mirent en

frais de la traîner, avec des câbles et
des treuils, jusqu'à la porte, puis de là
s'apprêtèrent à la hisser dans le clo-
cher. Ce fut palpitant d'intérêt. Tout
un système de poulies avait été instal-
lé avec des câbles énormes et très
longs. La population virile se partagea
en trois groupes, le premier—le plus
considérable—s'allongea le long du
câble principal, celui qui devait opérer
l'importante ascension ; le second
s'empara du câble tendu à droite pour
empêcher la cloche de déchirer les
lambris extérieurs de la tour, et le troi-
sième groupe à gauche, au bout d'un
troisième câble, fut chargé de diriger la
marche de l'énorme masse et de lui
faire contourner les corniches de façon
à ne rien gâcher.

Ces dispositions prises, le comman-
dement fut donné au premier groupe,
la cloche partit et monta, monta, jus-
qu'à une dizaine de pieds du sol.... elle
s'arrêta, puis repartit et d'un trait se
rendit à la première corniche. Là était
la difficulté.... elle attendit quelques
instants, puis repartit.... contourna
avec des précautions remarquables la
première corniche, franchit d'un bond
l'espace jusqu'à la seconde, qu'elle évi-
ta également de heurter, et s'en fut se
poser prestement dans la lanterne du
clocher où elle devra se balancer dé-
sormais, et chanter, gémir, pleurer, se
réjouir avec les braves paroissiens du
Saint-Cœur-de-Marie. Des hourras
frénétiques, comme un cri de délivran-
ce, s'échappèrent de la poitrine des
assistants, et des félicitations volè-
rent vers l'entrepreneur, M. Eugène
Pelletier, qui avait conduit cette opé-
ration avec tant d'habileté.

L'OISEAU-MOUCHE alors tira sa ré-
vérence à M. l'abbé J. Renaud, le bra-
ve curé de cette belle paroisse, le re-
mercia de son hospitalité, et prit à tire-
d'aile la route d'Hébertville et de
Chicoutimi, où il arrivait sain et sauf
sur les onze heures le même soir avec
ses compagnons de voyage. Et voilà !

L.

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr 50 cent.

Pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction, s'adresser à

THS DUPERRÉ,

Gérant de l'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de la DÉFENSE, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 22 Décembre 1900.

BONNE ANNEE !

L'OISEAU-MOUCHE a l'honneur de présenter ses souhaits sincères de bonheur et de prospérité à tous ses collaborateurs et à tous ses lecteurs, et il les remercie cordialement des bienveillants encouragements qu'ils lui ont donnés pendant cette année.

A travers le XIXe siècle

Confier aux frères ailettes de l'OISEAU-MOUCHE les événements de tout un an, c'est déjà un peu risqué ; mais le charger d'une revue de tout un siècle, n'est-ce pas une extravagance ? Allons-y tout de même, petit "volatile," d'un coup d'œil... à vol d'oiseau. Le plus à plaindre, du reste, n'est certes pas toi, mais bien le pauvre chroniqueur dont les idées se heurtent, dont la plume se cabre et s'arc-boute à la vue de la course à fournir. Nous n'avons que trois colonnes à notre disposition ; il faut donc commencer et faire prestement notre tâche. Bornons-nous à suivre surtout la marche de l'Eglise. Son histoire résume l'histoire du genre humain.

Quand le XIXe siècle se leva sur le monde, la révolution venait de passer comme un cyclone sur la France, renversant le trône et l'autel, et le terrible génie militaire de Napoléon avait remanié complètement la carte de l'Europe.

L'Eglise elle-même, humiliée, avait perdu son Chef : Pie VI venait de mourir prisonnier à Valence (29 août 1799). Les impies croient un moment à leur triom-

phe sur la papauté ; mais Jésus-Christ veille. L'élection de Pie VII (14 mars 1800), considérée comme miraculeuse, vient de nouveau apprendre au monde que la papauté ne meurt pas, puis Napoléon lui-même, devenu premier consul, rétablit la religion catholique, et signe avec le Pape le concordat.

Le terrible Corse se fait bientôt persécuteur du Pontife qui l'a sacré empereur, et celui-ci l'excommunie. " L'excommunication ne fera pas tomber les armes des mains de mes soldats," répond orgueilleusement Napoléon, et il traîne le Pape en exil. Puis l'empereur part pour la Russie, à la tête de la grande armée : littéralement, les armes tombent des mains de ses soldats (1812). L'invincible est vaincu bientôt, et abdique, puis remonte sur le trône, est défait à Waterloo et s'en va mourir à Sainte-Hélène (1821) prisonnier des Anglais auxquels il s'est livré.

Cependant, rentré à Rome (24 mai 1814), Pie VII voit l'Eglise reprendre en France une grande partie de sa liberté sous la Restauration. Charles X est néanmoins trop faible pour résister aux efforts réunis de l'impunité et de la franc-maçonnerie, et après avoir sacrifié les Jésuites et la liberté des séminaires, il est remplacé par Louis-Philippe d'Orléans dont le règne permet une sorte de renaissance religieuse qui se traduit surtout par la réintégration des ordres religieux en France.

Pendant la deuxième république, l'Eglise reconquiert la liberté d'enseignement. Les premières années du second empire permettent à la religion d'y prendre un nouvel essor, mais bientôt Napoléon III ouvre l'ère de malheurs que la troisième république est encore en frais de faire peser de plus en plus sur la fille aînée de l'Eglise. Toutefois luit aujourd'hui l'espoir de meilleurs jours grâce à un regain de foi amené par de vaillants orateurs et écrivains—Lacordaire et Louis Veuillot en tête—grâce aux pèlerinages, au génie apostolique des Français, et aux œuvres sociales qui se multiplient et fleurissent au sein du peuple. Pareille semence ne peut manquer de porter d'heureux fruits. Elle prépare une résurrection.

Dans les autres pays, le catholicisme subit des épreuves et soutient des luttes. Or, pour l'Eglise de Dieu, souffrir c'est grandir, lutter c'est vaincre.

Le commencement du siècle est témoin en Allemagne de la confiscation de biens de l'Eglise. C'est le développement naturel du luthéranisme, purement matériel. Après 1848, le catholicisme gagne du terrain ; la guerre de 1870 suspend le zèle de ses ennemis ; hélas ! bientôt le *kulturkampf* montre que le fanatisme du vieux Bismark n'était qu'assoupi. Mais Winthorst, le grand catholique allemand, se dresse devant le *Chancelier de fer*, et il faut aller à Canossa et rappeler les lois iniques.

L'Espagne reste catholique malgré divers assauts de la révolution, du libéralisme et de la franc-maçonnerie. Un peu énervée peut-être par l'or de ses colonies, et n'ayant pas pris soin de se tenir au courant du progrès matériel moderne, elle vient, dans sa guerre contre les Etats-Unis, de perdre le reste de ses immenses colonies. Si elle a été vaincue, pourtant elle n'a pas dérogé. Devant le mercantilisme et la force brutale anglo-américaine, elle est restée digne et fière, montrant que les grands cœurs savent préférer la gloire d'un nom sans tache aux intérêts matériels. Voilà bien la noblesse des sentiments inspirés par le catholicisme en regard du "pratique" sans vergogne du protestantisme.

En Autriche, le libéralisme continue avec assez peu de variation l'œuvre néfaste du josphisme. Ce pays, amoindri de toute l'influence gagnée par la Prusse, semble mûre pour de grandes perturbations ; mais il ne faut pas désespérer, car l'esprit religieux s'y retrempe peu à peu dans l'épreuve.

La Russie a grandi, et son fanatisme s'est quelque peu adouci. L'Angleterre a étendu son empire, plutôt commercial, par tout l'univers, mais sa religion, le protestantisme, se meurt ; c'est le catholicisme qui le remplace et gagne sans cesse dans tous les pays que l'hérésie de Luthe entraîna hors de l'Eglise.

La Belgique est toujours catholique, la Pologne et l'Irlande sont demeurées les nations martyres.

La foi s'est implantée dans tou-

te l'Amérique du Sud, tandis que l'Amérique du Nord, peuplée d'abord en grande partie de protestants, voit l'Eglise catholiques'organiser partout et devenir une force avec laquelle il faut compter.

(A suivre.)

LIVIUS.

LE CANADA DE CARTIER

(Pour *L'Oiseau-Mouche*)

Dans la narration du voyage de 1535, Cartier mentionne "Canada" quinze fois avec accompagnement d'explications qui se soutiennent sans jamais se contredire en rien. Nous allons examiner ces textes, afin de savoir où était situé le pays de ce nom et quelles en étaient les limites :

Le 12 août, n'étant pas encore arrivé jusqu'à la Pointe-des-Monts, il traversa au sud, et les deux Sauvages qu'il avait pris à Honguedo (Gaspé) l'année précédente, lui dirent que la première terre qu'il rencontrerait était une île (Antiscosti) "et que par le sud d'elle était le chemin à aller de Honguedo à Canada; et que, à deux journées du dit cap et île, commencerait le royaume de Saguenay à la terre devers le nord, allant vers le dit Canada".

Vers le 18 août, quittant la côte du sud il fit voile au nord "pour aller quérir les hautes terres que voyons... et par les Sauvages que avions, nous a été dit que c'était le commencement du Saguenay et terre habitable... Il y a entre les terres du sud et celles du nord environ trente lieues... et nous ont les dits Sauvages certifié être le chemin et commencement du grand fleuve de Hochelaga et chemin de Canada, lequel allait toujours en étroitissant jusqu'à Canada, puis que l'on trouve l'eau douce qui va si loin que jamais homme n'aurait été jusqu'au bout qu'ils eussent ouï."

Voulant s'assurer s'il y avait un passage vers l'ouest, Cartier longea la côte du nord depuis le Saguenay en descendant jusqu'au delà de la Pointe-des-Monts où il était déjà allé; ensuite, il remonta le fleuve et le 1er septembre, parvenu à quinze lieues du Saguenay il dit: "Nous appareillâmes pour aller vers Canada... Il y a une rivière, fort profonde et courante, qui est la rivière et chemin du

royaume et terre de Saguenay, ainsi que nous a été dit par nos deux Sauvages du pays de Canada... Le lendemain, deuxième jour du dit septembre ressortîmes hors de la dite rivière (Saguenay) pour faire le chemin vers Canada

Le 6 septembre il nomme l'île aux Coudres. Le 7, il ajoute: "Après avoir ouï la messe, nous partîmes de la dite île pour aller amont ledit fleuve, et vinâmes à quatorze îles qui étaient distantes de la dite île aux Coudres de sept à huit lieues, qui est le commencement de la terre et province de Canada."

Cartier enfila le chenal nord de l'île d'Orléans et débarqua à la côte de Beupré, où grâce à ses deux Sauvages, il fut bien reçu par les naturels du pays.

"Le lendemain, le seigneur de Canada, nommé Donnacona en nom, vint avec douze barques accompagnés de plusieurs gens devant nos navires."

Enfin, le Découvreur arrive à la rivière (Saint-Charles) qu'il nomme Sainte-Croix. Voici comment il s'exprime: "Auprès d'icelui lieu, y a un peuple dont est seigneur le dit Donnacona, et y est sa demurance qui se nomme Stadacone."

Cartier ne visite pas tout d'abord Stadacone, mais reçoit à la rivière Sainte-Croix les gens qui vont le voir. Le 19, il part sur l'*Emerillon* pour aller à Hochelaga. Il passe devant Stadacone (faubourg Saint-Jean) et la pointe de Québec sans en faire mention; ensuite il dit: "Et nous étant posés environ vingt-cinq lieues de Canada en un lieu nommé Ocheley qui est un détroit du dit fleuve fort courant et dangereux, tant de pierres que d'autres choses, vinrent plusieurs barques à bord, et entre autres vint un grand seigneur du pays."

Rendu à Hochelaga, notre capitaine fait une observation importante: "Tout ce peuple (de Hochelaga) ne s'adonne que à la bouchage et pêcheries pour vivre, et ils ne bougent de leur pays, et ne sont ambulatoires comme ceux de Canada et du Saguenay, notwithstanding que les dits Canadiens leur soyent sujets avec huit ou neuf autres peuples qui sont sur le dit fleuve."

Ainsi, les deux Sauvages pris à

Gaspé connaissaient le fleuve jusqu'à Montréal et parlaient la langue de toutes les peuplades disséminées sur ce long parcours; la ville d'Hochelaga était formée de maisons, et ses habitants étaient des cultivateurs; ceux-ci exerçaient, jusqu'au Saguenay au moins, une certaine autorité sur les autres groupes de Sauvages.

Le 5 octobre, Cartier se remet en route "pour retourner à la province de Canada au port de Sainte-Croix... Le onzième jour d'octobre nous arrivâmes au dit havre Sainte-Croix où étaient nos navires."

Le lendemain, "Donnacona pria notre capitaine de aller le lendemain voir Canada, et le 13^e jour du dit mois ledit capitaine avec ses gentilshommes, accompagné de cinquante compagnons bien en ordre, allèrent voir ledit Donnacona et son peuple qui est distant d'ou étaient les dits navires d'une lieue, et se nomme leur demurance Stadacone."

Dans la liste des mots sauvages dressée par Cartier on voit: "Ils appellent une ville *Canada*." Tous ces mots appartiennent à la langue huronne-iroquoise—et encore aujourd'hui *Canada* veut dire en cette langue un rassemblement de maisons.

"La rivière qui vient du Saguenay sort d'entre hautes montagnes et entre dedans le fleuve auparavant qu'on arrive à la province de Canada... Après la dite rivière est la province de Canada, où il y a plusieurs peuples par villages non clos... L'eau douce commence entre la rivière du Saguenay et Canada."

Durant l'hiver de 1535-36 Cartier et ses équipages restèrent à la rivière Saint-Charles. Le serviteur de Cartier étant allé à Canada chez Donnacona fut atteint du scorbut. La relation du Découvreur dit: "il prit la maladie au dit Canada, durant qu'il demeurait avec Donnacona."

La ville du chef Sauvage portait donc le nom de Canada, lequel s'étendait au territoire qui va de l'île aux Coudres jusqu'au dessus de Deschambault.

Stadacone, le village de Donnacona, était situé où est le faubourg Saint-Jean de la ville de Québec. C'était le centre du pays de Canada. Cartier qualifie de *Canadiens*

les Sauvages de ce lieu et des environs. Il n'y a nulle apparence que le nom de Canada ou de Canadiens se soit étendu, à cette époque, plus bas que le Saguenay ou plus haut que Portneuf.

Soixante et quinze ans plus tard, les Français prirent l'habitude de désigner sous le nom de Canada tout le cours du fleuve depuis Gaspé jusqu'à Montréal.

Ensuite on dit "le Haut-Canada" pour indiquer le territoire actuel de la province d'Ontario.

En 1876 la Nouvelle-Ecosse et le nouveau-Brunswick adoptèrent le nom de Canada, de concert avec les deux provinces supérieures. En 1870, ce nom s'étendit au Nord-Ouest et, bientôt après, à la Colombie Anglaise. Il vient de s'appliquer au Yukon. On le connaît maintenant en Afrique, même en Chine, aux Grandes Indes, — et jusque en Angleterre.

BENJAMIN SULTE.

Soirée de Collège

Hier soir MM. les Rhétoriciens nous donnaient une soirée intime de collège en l'honneur de leur bien-aimé directeur, M. Thomas Tremblay.

En faire un compte rendu n'est pas une mince affaire. Eloge ou critique?... que ferai-je? Sera-t-il Dieu, table ou cuvette?... Avouons, ce ne sera ni l'un ni l'autre.

Quoique déjà au lendemain, le plaisir du soir ne s'est pas encore changé en tristesse, et les jouissances toutes vives sont encore ce qu'elles étaient, fortes mais un peu confuses, nombreuses et variées, amenées doucement et coupées dans l'âme par tout ce qui frappe le regard, tout ce qui touche l'oreille.

La présence de Sa Grandeur notre bon évêque, de Monsieur le Grand Vicaire, du Supérieur et des messieurs du Séminaire, était la note sobre et adoucissante, un peu comme un fond de tableau, relevé par le concours de plusieurs amis de la ville, des ecclésiastiques, des élèves... et des petits!... Oh! les petits! Ce sont eux les vrais dilettantes, les enthousiastes! J'en ai entendu trépiigner, scander du pied malgré soi les mesures enlevantes s'envolant en fusée sous les doigts de fée de

...du... allons; prenons garde, le terrain est brûlant. Mais enfin, c'est vrai. La vue de l'ourse a ravi les petits; au poil près, ça été pour eux une source d'émotions profondes... ils en ont rêvé, les chers enfants! Mais ils vont vieillir, et les ours de la vie réelle ont les dents autrement longues que celle de l'ourse à l'ami Socrate.

Et voilà comment je reviens à mes moutons. Nous parlions tableau, continuons.

Du fond déjà beau se détachaient de belles, nettes et distinctes figures dont la principale est certainement la pièce... j'allais dire, l'emporte pièce: *La chasse à l'ourse*. Certes, n'est pas Coquelin qui veut, mais il est certain que l'on rencontre chez nos élèves des collèges de vraies natures d'artistes... en herbe... que la culture fera croître, et qui déjà nous font éprouver de sincères émotions dramatiques.

"Rends moi mon ours" était touchant, presque navrant de réalité.

Oui, MM. les Rhétoriciens, vous avez bien rempli vos rôles. Beaucoup de beaux et grands drames, interprétés par des acteurs connus et fameux, n'ont souvent pas enlevé la moitié des applaudissements qui ont encouragé vos efforts. Soyez contents... et continuez de vous appliquer au travail. Efforcez-vous d'acquérir cette souplesse de tons, cette tenue libre et aisée sur la scène, cet oubli parfait du public, qui vous permettront d'aspirer plus haut et de renouveler pour nous dans, un ordre d'idées plus relevées, et vos triomphes, et nos charmantes émotions d'hier soir.

Et mon tableau n'est pas fini. Il y a bien d'autres détails, détails si importants qu'ils ont menacé presque de s'étendre sur le tout et de me captiver tout entier. L'orchestre (vous y songiez) a répété ses succès tout récents, augmentés encore par la précision du jeu et la perfection de l'ensemble qui permettent même aux plus simples (comme moi, dirait l'autre) de sentir la musique comme s'ils y entendaient quelque chose. Et c'est beaucoup, pour un musicien, de réussir à dompter, à dominer et ravir mon oreille... mes deux oreilles rebelles!

Pour preuve, vous le dirai-je, si

l'orchestre, dirigé par un *maestro*, m'a délicieusement chatouillé le tympan et y a fait glisser, avec d'aimables sensations, nombre de croches auxquelles je n'entends goutte, en revanche il m'a semblé que la fanfare ajoutait à mon tableau des tons rouges et un peu fulgurants peut être... Mais sans malice. N'oubliez pas; je ne sais rien, je ne connais rien. J'étais tout simplement dans mon petit coin de la salle, remué, touché, jouissant de tout, et je le dis ici tout bonnement, comme c'est venu.

Il me reste un charmant souvenir et un furieux appétit pour les mêmes bonnes choses. Qui me blâmerait?

Oh! les aimables soirées de collège!

C'est malheureux qu'il n'y ait pas cinq ou six directeurs et une bonne douzaine de supérieurs!... Je le risque... quel *fun*!

Et voilà.—

Merci, MM. les Rhétoriciens et vous "autes" aussi.

MIZAR.

COTE, BOIVIN & CIE

IMPORTATEURS

ÉPICERIE

PROVISIONS

FERRONNERIES

En gros

N. B.—Nous faisons une spécialité de matériaux de constructions de toutes sortes.

CHICOUTIMI

MESSIEURS LES MARCHANDS SECRÉTAIRES DE MUNICIPALITÉS

— ET —

INSTITUTEURS

TRouveront à nos Magasins

L'assortiment le plus complet de Livres d'Écoles, Livres blancs pour municipalités, Cartes géographiques et Fournitures d'Écoles et de bureau en général.

Machine à écrire "EMPIRE" vendue \$60.00

LIBRAIRIE GUAY-GODBOUT
CHICOUTIMI

COMPAGNIE D'ASSURANCE

Commercial Union d'Angleterre
Limitée

Capital et Réserve, \$32,000,000
FEU, VIE ET MARINE

J.-Ed. SAVARD, Gérant.
Agent pour Chicoutimi et le Lac St-Jean.

TABLE DES MATIERES

DIVERS

	Pages		
A corriger	1	La réforme de l'orthographe [Abner]	51
En quel siècle sommes-nous ? [Ornis]	2	La rentrée [Damase Potvin]	51
Le " Tablet "	2	Un discours important [Livius]	52
Nascuntur poetae, fiunt oratores [O. Bergeron]	2	Nécrologie—Le R. P. Savard, C. S. S.	52
Notre langue [Adj.-Rivard]	3	Extrait de l'Annuaire	52
Un protêt injuste [Ornis]	4	Une imposante cérémonie [Livius]	53
Pour le Musée	5	Le congrès universitaire [Abner]	54
Bibliographie	5, 32, 57, 65, 72	Pique-nique et fête agricole [Benjamin]	55
Un mot de Philatélie [Ornis]	6	L'intelligence et son objet [Joas]	56
De l'enthousiasme [Mgr Justin Fèvre]	7, 10	Inscription placée sur le monument de Mgr Racine..	57
Analyse littéraire du Psaume CXXXIII [L'abbé L.-D. L.	7, 11, 16, 20, 24, 28	Echos de l'Exposition [Livius]	58
S. S. Léon XIII aurait aussi préféré Chicoutimi.		Chronique—A vol d'oiseau [Abner]	58
La Table des matières		Correspondance [Firmin Paris]	59
La conférence de La Haye [Ornis]		Un conventum [Laurentides]	60
Arrière, l'anticléricalisme ! [Ornis]		Observation [Abner]	61
Revue de la Presse	4, 8, 12, 24, 29, 57, 65, 73	Politique [Livius]	62
Un pèlerinage international à Paray-le-Monial [Livius] ..		Marie est notre mère [Joas]	62
Patriotisme et loyauté [Livius]		Une voix d'outre-mer [A. Gaudreault, ptre]	63
Chronique littéraire [Abner]		Ordination de M. l'abbé N. Saint-Gelais [Amicus] ..	63
Un autre mot de philatélie [Kébec]		A propos d'une monographie [Livius]	66
Pensées		Histoire d'une cloche [Benjamin]	66
Curieuse conclusion		La fin d'une tourmente [Livius]	67
Nécrologie—Feu Mgr Benjamin Paquet, P. A.		La philosophie [Odilon Bergeron]	68
Courrier des collèges	17, 21, 29, 37	M. Benjamin Sulte [L.]	69
Un dernier mot		Visite distinguée [Livius]	70
Notes—Encore à l'Académie [Abner]		L'intelligence et le doute [Joas]	71
Causerie littéraire—Discours sur le style, Buffon [Abner] ..		Aux premières neiges, salut ! [M. Beaulieu]	71
Patriotism [Green]		Le Concert de la " Sainte-Cécile [Derfla]	72
Inauguration de la nouvelle chapelle du Séminaire de Québec [Livius] ..		Grands cœurs [Livius]	73
A vol d'oiseau [Livius]		Merci	73
Nécrologie—M. Philippe Pédneaud [J.]		Epilogue [Abner]	74
Notre avenir [Livius]		La " Sainte Catherine " [Damase Potvin]	74
Lettres d'Ornis	26, 30, 34, 38, 42, 46	L'Oraison funèbre de Condé [Abner]	75
Mgr Louis Richard	29	Bénédiction d'une cloche au Saint-Cœur de Marie [Livius] ..	77
Vive le printemps [Livius]	30	Bonne année !	78
Héroïsme vrai [Livius]		A travers le XIXe siècle [Livius]	78
Une lettre d'Afrique [Sœur S. Antoine de Padoue] ..		Le Canada de Cartier [Benjamin Sulte]	79
De Paris [Em. Marceau]		Soirée de Collège (Mizar)	80
Noces d'argent de M. le Grand-Vicaire F.-X. Bellay [D]	42		
Panégyrique de S. Louis [J.-A. Gagné]	40, 44	HISTOIRE DU SAGUENAY	
Ouverture du Mois de Marie [A. M. D. G.]	34	Histoire de Chicoutimi (Livius)	
Causerie—Le four "crématoire" [Livius]	35	rère partie	
Nouveau curé	37	Chap-IV—Les Postes (suite)	
Nécrologie—Feu M. Delavigne, P. S. S.	37	Pour l'histoire (Livius)	
L'ennemi [Livius]	38		
Une sourdine au jingoïsme [Une contre basse]	45	POESIES	
Les vacances [Livius]	46	Premières neiges (Derfla)	
Une légende [Serenio]	48	A quoi servent les moines (Derfla)	
Nécrologie—Conrad Lajoie	49	La dernière bravade de Goliath (Derfla)	
Visite de Son Excellence Mgr Diomède Falconio à Chicoutimi [Livius]	50	Bête (Derfla)	
		Mane, Thecel, Phares (Derfla)	
		Bêve en quatre actes (Derfla)	
		De profundis (H. T.)	
		Qu'en pensez-vous ? (Derfla)	
		Souvenir des Noces d'argent de M. le Grand-Vicaire F.-X. Belley, 22 mai 1900 (Derfla)	

Le la (Derfla).....	33	Événements divers, 9, 33, 37, 44, 45, 49, 53, 54, 65, 69, 73	
Souvenir de Première communion offert aux petits communians du 13 mai (Derfla).....	37	Pour la collection.....	9
Nid abandonné (De fla).....	45	Liste des promotions académiques.....	12
Son excellence Mgr Falconio sur la Mistassini(Derfla)	49	En voyage.....	16
Métamorphose (Derfla).....	61	La dernière Saint-Thomas du siècle au Grand-Sémi- naire (J.).....	23
A la dernière fleur, la lyre (Derfla).....	65	La fête de Monsieur l'assistant-directeur (Damase Potvin).....	25
Novembre (A. de Saint-Anselme).....	69	La fête de M. le Supérieur (B.).....	33
A Monseigneur L. N. Bégin (Derfla).....	69	Une fête de famille (G. S.).....	39
A l'Oiseau-Mouche (Trifluvianus).....	77	Un oubli (D.).....	41
		La fête de Monseigneur (Damase Potvin).....	48
		Une belle conférence (L.).....	69
		Echos du passage de Mgr Bégin à Chicoutimi.....	69

AU SÉMINAIRE

Premiers et Seconds du mois, 4, 16, 20, 25, 36, 44, 45, 60, 68